

Dès l'aube, toute la famille se mit à l'œuvre après la prière, et le travail se poursuivait gaiement au chant des vieilles chansons de la Bretagne.

Pendant cette journée joyeuse, leurs ennemis veillaient.

Vers le soir, la moisson finie, le père de famille lia la première gerbe, et fidèle à la pieuse coutume de son pays : — Elle appartient à Dieu, s'écria-t-il ; va, mon Yvon, la déposer dans la chapelle de sainte Anne.

L'enfant partit. Arrivé par un détour à l'oratoire rustique, il y déposa la gerbe et s'attarda quelque temps à prier.

Quand il revint, spectacle horrible ! le champ moissonné ressemblait à un champ de carnage ; sur les épis couverts de sang, les siens gisaient massacrés, massacrés traîtreusement par les Iroquois de l'autre rive du fleuve, les amis des Anglais.

Pauvre Canada !

Prisonnier des sauvages, puis racheté et élevé par les missionnaires il fut pour eux un auxiliaire utile, et, devenu aussi fort qu'il était brave, il eu l'honneur de les défendre et parfois de les sauver.

C'est la compagnie de Jésus qui a donné au Canada ses premiers missionnaires. Leur apostolat fut admirable et leur héroïsme dans les épreuves se montra toujours à la hauteur de leur zèle. Aussi les noms des Brébeuf, des Jogue, des Mercier, des Lallemant et de bien d'autres restent-ils attachés d'une manière intime à l'histoire du peuple vaillant dont ils ont été les vrais créateurs.

Les Canadiens ne sont point ingrats, et de nos jours, un de leurs poètes a composé un poème entraînant comme